

Atelier de Production présente

PLAYLIST

de Nine Antico

avec Sara Forestier et Laetitia Dosch

2020 - France - Comédie - 88 min

SORTIE NATIONALE PRÉVUE LE 2 JUIN 2021

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
71, boulevard Voltaire
75011 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Sophie a 28 ans.

Elle aimerait être dessinatrice, mais ce serait tellement plus facile si elle avait fait une école d'art. Elle aimerait aussi trouver l'amour, mais ce serait tellement plus facile s'il vous sautait aux yeux.

Elle multiplie les expériences amoureuses et professionnelles. Prendre des coups, beaucoup, en donner, un peu : c'est ça, l'apprentissage.

Dans sa tête tourne en boucle Daniel Johnston, qui chante que « l'amour véritable finit bien par vous tomber dessus » ; mais Sophie se demande s'il dit vrai.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE NINE ANTICO

Réaliser un premier film, c'est une évolution logique pour une autrice de bande dessinée ?

Je pense que l'on est aidé pour le sens du cadre ! En fait, j'ai appris à aimer le cinéma avant la bande dessinée. Je ne lisais pas tant de BD à l'époque alors que j'ai été cinéphile assez jeune, grâce à mon père qui avait une grande collection de cassettes vidéo qui allait du néoréalisme italien aux classiques américains. J'ai eu un premier choc à 16 ans en regardant *Un tramway nommé désir* ; le cinéma d'Elia Kazan a été une claque et m'a fait prendre conscience que le noir et blanc permettait la sensualité et la modernité.

J'ai même fait un an de fac de cinéma à Saint-Denis ; j'étais hyper frustrée parce qu'on ne nous proposait pas de faire des films. Ensuite, étant serveuse chez Pizza Hut, j'ai rencontré un type, serveur lui aussi, qui tournait des courts-métrages amateurs. Y participer a été une révélation : j'avais entre 20 et 22 ans, je découvrais qu'on pouvait faire du cinéma en équipe. A l'époque j'ai pu m'imaginer assistante réalisatrice. Cinéaste, non : je n'avais pas l'impression d'avoir des choses à raconter, c'est venu plus tard, via la bande dessinée. Me raconter moi-même a été un tremplin pour découvrir que je pouvais inventer des histoires, et je me suis dit que le cinéma reviendrait naturellement.

Du coup, comment le cinéma est-il revenu ?

En fait, on est venu me chercher : le producteur Thomas Verhaeghe, qui, à l'époque, travaillait chez Sombrero Films, m'a contactée à la parution de *Girls don't cry*, en 2010 : il songeait à l'adapter. Est-ce que j'avais déjà pensé à écrire pour le cinéma et est-ce que je voulais garder un œil sur l'adaptation ? Je lui ai répondu que j'avais plutôt envie d'écrire un scénario original. J'adorerais que quelqu'un s'empare de mes livres, mais ce que je fais en BD, c'est pour la BD ! J'avais aussi envie de personnages plus proches de la trentaine que dans *Girls don't cry*.

Playlist n'est pas un film autobiographique, c'est un patchwork de choses que j'ai vécues ou observées. Aucun des personnages du film ne représente littéralement une personne que j'ai connue, j'ai mélangé des éléments des uns et des autres. Le parcours de Sophie ressemble par moments à ce que j'ai vécu, mais il y a des péripéties totalement inventées et je ne veux pas démêler le vrai du faux.

Il y a un double fil dans le parcours de Sophie : la quête amoureuse et la quête professionnelle...

J'aimais l'idée de fausse piste : on croit avec elle que tout va dépendre de cette quête amoureuse, mais c'est faux. C'est juste l'histoire d'une fille dispersée qui veut tout régler tout de suite. J'ai un peu été cette personne entre 20 et 30 ans, je voulais être rassurée de tous les côtés, en amour et en dessin, alors qu'en même temps tout était bancal ! C'est cet état de chaos, avec beaucoup d'envies, beaucoup d'attentes, sans aucune garantie, que je voulais explorer.

Pour que Sophie vive sereinement sa vie amoureuse, il faudrait qu'elle se stabilise, qu'elle se trouve elle-même : pour pouvoir prendre des autres et leur donner en retour, il faut être sur ses deux pieds. Elle fait un peu tout dans le désordre. Mais cette obsession superficielle et profonde à la fois, ce désir d'être aimée, ce besoin du regard des garçons, elle va tout de même en faire quelque chose de créatif. J'ai eu ce déclic quand je suis passée des croquis sur carnets à un format plus long. Je me suis rendu compte qu'il faut regarder au plus près de soi pour dessiner.

Pourquoi avoir imaginé *Playlist* en noir et blanc ?

Pour moi, c'était une évidence. J'ai fait davantage d'albums en noir et blanc qu'en couleurs, je trouve que le noir et blanc restitue mieux un côté « glamour ». Cela donne aussi à l'histoire une certaine intemporalité, un côté « vintage » : je ne voulais pas spécialement ancrer le film dans l'actualité, l'image et le stylisme sont volontairement rétro pour « antidater » les aventures de Sophie, qui est une jeune femme moderne, comme il y en a eu à toutes les époques...

Il se trouve aussi que j'ai été marquée par des films comme *Frances Ha* de Noah Baumbach, *Tu dors Nicole* du Canadien Stéphane Lafleur, ou certains Woody Allen. Et puis, pour une première expérience de réalisation, je me sentais moins apte à gérer les couleurs, je préférais me focaliser sur l'aspect tranché du noir et blanc ! Le noir et blanc permet de jouer sur les contrastes, donc sur l'émotion. Ça ajoute également un côté graphique au système des plans fixes, qui constituent la majorité des plans. Je voulais que Sophie circule dans l'image, pour mettre en évidence son corps, sa gestuelle. Il y avait d'office une volonté de cadre, qui me rapprochait sans doute de la BD.

D'où vient la voix off ?

J'aime beaucoup les narrateurs dans les films. Le côté « fil conducteur ». J'aimais l'idée d'une voix masculine, sur laquelle on s'interroge. Qui est-elle ? Pourquoi un homme ? Est-ce Dieu ? Est-ce la conscience de Sophie ? J'avais Bertrand Belin en tête depuis le début. J'adore son phrasé, sa diction très « Nouvelle Vague », qui correspond parfaitement à l'intemporalité du film.

***Playlist* offre une satire réjouissante du petit monde de la BD...**

C'est un milieu qui a été peu montré. La BD, c'est le vilain petit canard : en soirée, si je discute avec des gens hyper cultivés, quand je dis que je fais de la BD, après le « *C'est sympa, ça, la BD !* », les gens avouent souvent qu'ils n'en lisent pas. Pourtant, la BD est une forme d'écriture qui traverse tous les genres. Elle est aussi vaste que le cinéma : il y en a pour tous les goûts. Bien qu'elle soit plus médiatisée qu'avant, elle reste encore rattachée à quelque chose de l'enfance, et dévalorisée.

J'étais comme Sophie, je montrais les dessins de mon carnet. J'ai fini par ne plus le faire, parce que je voyais bien que c'était vain, que ça mettait les gens dans une position potentiellement gênante, et que je n'obtiendrais jamais ce que je voulais entendre. On me disait : « *Il faut que tu continues à travailler* ». Je détestais cette réponse, c'est ce que je faisais déjà naturellement, c'était impossible pour moi de ne pas continuer...

Comme Sophie, vous avez souffert de ne pas avoir fait d'école d'art ?

J'ai été assez enragée, oui. Après le collège à Aubervilliers, j'étais sûre que j'irais en arts appliqués dans un lycée à Paris, mais je n'ai pas été prise. Je n'ai pas compris : il fallait avoir un très bon dossier, et j'en avais un. Je crois qu'il y avait à l'époque une priorité accordée aux Parisiens... Je dessinais depuis que j'étais petite, j'avais une facilité pour dessiner les portraits et je copiais beaucoup les photos, notamment dans les magazines de mode. Je n'avais aucune imagination. Je ne savais pas pourquoi je dessinais. Et à 20 ans, au moment où je découvrais la musique, j'ai eu une révélation, l'envie de dessiner les gens autour de moi, leur charisme, leur gestuelle, et d'attraper des phrases au vol. J'étais la plus jeune de ma bande d'amis et cela me donnait une identité : j'étais celle qui dessinait tout le temps et eux m'encourageaient. Voilà, mon école de dessin, je l'ai faite avec les gens qui m'entouraient et c'était galvanisant d'être stimulée par les autres... Aujourd'hui, je ne regrette pas de ne pas avoir fait d'école, même si cela permet de se créer un réseau et de toucher à d'autres

techniques. Tardivement, j'ai réussi à être prise aux Beaux-Arts d'Orléans, mais j'en suis partie dès le premier jour. Sans doute voulais-je seulement que l'on me dise oui.

Que penser des différents garçons que rencontre Sophie ?

Je n'ai pas l'impression de les avoir plus épinglés que Sophie. J'ai essayé de faire en sorte que ces personnages soient ambigus et touchants, à la fois par l'écriture et par le choix des comédiens. On est toujours deux dans une histoire, on n'a pas forcément les mêmes envies. Avec Jean, par exemple, que joue génialement Pierre Lottin, Sophie sait qu'elle ne peut qu'être déçue. Il n'est pas à l'endroit où elle voudrait qu'il soit.

Sophie, c'est un peu un char d'assaut : elle y va, elle prend une porte dans la figure, elle continue - « *OK ça va, je prends sur moi, ça ne m'atteint pas* », jusqu'au moment où ça finit par l'atteindre. Elle est très spontanée et instinctive, pas du tout dans la réflexion. Elle ne se demande pas : « *Qu'est-ce que j'attends de cette situation ? Est-ce que je vais me faire mal ?* ». Elle veut trouver quelqu'un, elle veut ce supplément qui fait qu'on est plus solide à deux que seul. Et la forme de rapprochement la plus naturelle, la plus immédiate, c'est le sexe.

Playlist est-il un film féministe ?

Je suis une femme, je suis féministe, et j'ai fait un film. Je n'ai pas voulu faire un film féministe. Mais ce sont des personnages de filles qui sont libres, qui ne demandent pas d'autorisation, parfois avec perte et fracas. Elles ont du verbe, et une agressivité dans laquelle je peux me reconnaître. Je voulais parler du rapport à leur corps qu'ont les femmes. Je voulais que l'avortement ne soit pas du tout un enjeu du récit, que ce soit un truc réglé, sur lequel on ne revient pas. C'est très factuel, ce n'est pas la joie mais ce n'est pas non plus une tragédie. Je voulais aussi qu'on voie Sophie chez le dentiste et chez la gynéco. En tant que femme, prendre conscience de son corps, l'écouter, c'est essentiel, parce qu'on est très vulnérable, notamment à tout ce qui peut se transmettre par le sexe. On a beaucoup de choses à gérer et, quand on est ado, on n'a pas les épaules pour tout maîtriser. Être suffisamment à l'écoute de soi-même pour gérer les signaux envoyés par son corps, cela fait partie de l'apprentissage de Sophie.

Comment avez-vous choisi Sara Forestier pour jouer Sophie ?

Dès que j'ai pensé à elle, c'était une évidence. Sara possède justement un rapport au corps qui n'est pas commun dans le cinéma français, elle peut aller loin, se transformer, elle ne fait pas dans la coquetterie ! Après avoir lu le scénario, elle m'a laissé un message en me disant qu'elle avait adoré le personnage et qu'elle avait envie de refaire une comédie. Elle a donné une interprétation de Sophie entre la sienne et la mienne, qui est quelque chose d'inédit !

Sur le film, j'ai pris comme collaboratrice une amie, elle-même cinéaste, Dorothée Sebbagh. Elle est drôle et solaire, elle aime l'ambiance des tournages. On a fait le casting ensemble, je voulais avoir son avis. J'appréhendais la direction d'acteurs. J'avais peur de ne pas avoir les mots et de ne pas savoir décortiquer le jeu des comédiens. Qu'est-ce qu'il faut dire ou ne pas dire ? Ce qui m'a rassurée, c'est de voir que je sentais à chaque prise quand j'étais contente ou non. Même si je n'avais pas le vocabulaire adéquat, au moins je savais ce que je voulais ! Ce qui m'a sauvée également, c'est que j'avais d'excellentes comédiennes ; mes interventions n'étaient nécessaires qu'à la marge.

Et Laetitia Dosch, qui joue Julia ?

Juste après ma rencontre avec Sara, Laetitia avait commenté un de mes posts Instagram, elle aimait beaucoup *Maléfiques*, une série de dessins que j'avais faite pour LeMonde.fr. Ça a fait tilt. Je lui ai proposé le film, Sara et Laetitia avaient très envie de tourner ensemble et je me suis dit : « *Voilà un duo d'actrices que j'aurais envie de voir à l'écran* ». J'adore les duos. Dans mes BD, il y en a beaucoup, c'est un jeu de regards qui permet d'affiner les choses. D'ailleurs, l'un de mes films préférés est *Ghost World*, avec un duo de filles, d'après une BD de Daniel Clowes. Julia est aussi un mélange de plusieurs personnages. Pour son look, je me suis même inspirée de Simone de Beauvoir...

La musique est très importante dans le film. Jusqu'à son titre...

Dans des versions antérieures du projet, la musique structurait davantage le scénario, un peu à la façon de *Haute fidélité* de Nick Hornby. Il y a cette question de base : que doit-on partager comme goûts pour que cela accroche avec quelqu'un ? Quand on aime la musique, certains goûts sont rédhibitoires et d'autres pas. Un peu comme Sophie quand elle sort de l'École Estienne : la fanfare, c'est tout ce qu'elle déteste dans la musique, plutôt rien que ça ! Entre 20 et 30 ans, on peut être très catégorique : revendiquer ses goûts artistiques aide à s'affirmer, la musique permet de quitter sa famille et de s'en créer une nouvelle. Mais ça peut aussi devenir quelque chose de sectaire. J'avais envie de parler de ça, mais l'histoire a changé au fur et à mesure que j'écrivais et je l'ai laissée se dérouler, sans essayer de la recadrer. Le titre est resté, il est un peu en décalage aujourd'hui, mais il peut aussi désigner la « playlist » des mecs que croise Sophie...

Le titre de Daniel Johnston, *True love will find you in the end*, revient comme un leitmotiv pour accompagner la quête de Sophie...

C'est comme une blague récurrente et émouvante à la fois, qui accentue ses obsessions. J'avais envie de montrer ce potentiel que l'on peut trouver soudainement dans chaque individu, un regard échangé à la boulangerie et hop ! on décolle. J'espère que ça dure jusqu'à la mort ! J'ai privilégié une musique pop-indé, assez années 90, pour plusieurs raisons : c'est une musique volontairement bricolée, qu'on appelle « lo-fi », et qui correspond à mon apprentissage du dessin, en autodidacte. On trouve ce côté « do it yourself » dans les fanzines et cela me touche. Et puis ce sont les musiques qu'ont apportées les garçons de mon parcours amoureux. Vers 20 ans, je suis beaucoup allée en concert, puis j'ai été avec quelqu'un qui m'a fait découvrir ces groupes des années 90. C'est une musique qui a ricoché avec mon parcours amoureux et que j'écoute encore. Une musique d'états d'âme, de mélancolie. Avec un décalage, un second degré qui mêle tristesse et dérision.

Beaucoup de voix féminines, aussi.

J'ai choisi des groupes que j'adore. Ou des morceaux que j'ai écoutés en boucle. Le groupe dans lequel joue Jean est l'une des formations de ma meilleure amie, Julie, qui a également signé la musique du générique de fin... La chanson de Nana Mouskouri écrite par Serge Gainsbourg, *Les yeux pour pleurer*, a ponctué mes 20 ans. On l'écoutait tout le temps avec une amie chez qui j'habitais et qui avait des goûts plus larges que les miens, et on chialait. Évidemment, j'ai vu le film un grand nombre de fois mais l'effet est le même à chaque fois que les morceaux se lancent : je suis contente d'avoir réussi ça !

NINE ANTICO

BIOGRAPHIE

Nine Antico est née en 1981. Pour alimenter les pages de son fanzine *Rock This Way*, elle dessine des comptes rendus de concerts, entrecoupés de saynètes autobiographiques. Après quelques collaborations avec Discobabel, Nova Magazine, Trax et les soirées Panik, son travail s'affirme dans sa chronique mensuelle pour Muteen, où elle explore les jalousies et autres petites perversités qu'offre l'univers féminin.

En 2008, Nine publie sa première bande dessinée, *Le Goût du Paradis* (Requins Marteaux). Cet ouvrage, qui retrace son adolescence dans les années 90, pourrait se lire comme une version moderne des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, transposées dans une banlieue du 93.

En 2010, elle croise les biographies fantasmées de Betty Page et Linda Lovelace dans *Coney Island Baby* (L'Association) et poursuit les aventures des pages du magazine Muteen dans *Girls don't cry* (Glénat), dont la suite, *Tonight*, paraît en avril 2012. *Le Goût du Paradis*, *Coney Island Baby* et *Girls don't cry* ont été nommés au Festival d'Angoulême.

En 2013, Potemkine Films fait appel à elle pour réaliser toutes les illustrations du coffret Rohmer. Sombrero Films produit son premier court-métrage, *Tonite*, qui a commencé sa carrière en festivals à la fin de cette même année, et a également été multi-diffusé sur Canal+. Entre septembre 2017 et mars 2018, elle réalise des strips pour La Matinale du journal Le Monde qui seront publiés en 2019 par l'Association : Maléfiques.

FILMOGRAPHIE

Dernier Round (15', Autoproduction, 2018) co-réalisé avec Julie Conte

Tonite (17', Sombrero Films, 2013) Scénario de Nine Antico d'après sa bande dessinée *Tonight* (Editions Glénat) avec Sophie-Marie Larrouy

BIBLIOGRAPHIE

2019	Maléfiques, L'Association
2019	Il était 2 fois Arthur, Dupuis – scénario de Nine Antico, dessins de Grégoire Carlé
2017	<i>America</i> , Glénat
2016	<i>Autel California Face B</i> , L'Association
2014	<i>Autel California Face A</i> , L'Association (Sélection officielle Festival d'Angoulême 2015)
2012	<i>I Love Alice</i> , Requins Marteaux
2012	<i>Quatre Filles</i> , Albin Michel Jeunesse
2012	<i>Tonight</i> , Glénat
2010	<i>Coney Island Baby</i> , L'Association
2010	<i>Girls don't cry</i> , Glénat
2009	<i>Too drunk to do the show</i> , In my Bed
2009	<i>Summer of the 80's</i> (collectif), Dargaud
2009-2012	<i>Rocks Strips 1 et 2</i> (collectif), Flammarion

2008

Le Goût du Paradis, Ego comme X (rééd. Aux Requins Marteaux, 2011)

2008

Mini Vague, Arts Factory, collection Dans la Marge

LISTE ARTISTIQUE

Sophie Sara Forestier

Julia Laetitia Dosch

Louise Inas Chanti

Jean Pierre Lottin

Benjamin Andranic Manet

François Daniel Mathieu Lescop

Le boss Grégoire Colin

La maquettiste Anne Steffens

Anthony Santiago Barban

Killofer Killofer

Le père de Julia Jackie Berroyer

Le graphiste Cyril Pedrosa

Le narrateur Bertrand Belin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Nine Antico

Production Thomas Verhaeghe, Mathieu Verhaeghe

Direction de production François Pichon

Régie Jérôme Pinot

Assistanat réalisation Morgane Bertin

Image Julie Conte

Son Olivier Pelletier, Simon Poupard, Niels Barletta

Costume Ariane Daurat

Maquillage Bénédicte Trouvé

Montage Carole Le Page

Décors Juliette Doyard, Claire Catelas

MUSIQUES DU FILM

True love will find you in the end

Daniel Johnston

Interprété par Daniel Johnston

© Eternal Yip Eye Music

© The Daniel Johnston TRUST

Avec l'autorisation de BMG Rights Management (France)

Maintenant je suis un voyou

Bruno Leys, Emmanuel Pairault

Interprété par Bruno Leys

© & © Born Bad Records

Guili Guili

Julien Dinse, Raphaël Herbière

Interprété par Khod Breaker

© & © Tous droits réservés

Dicevi a me

Silvia Konstance Costan, Victor Hurtado

Interprété par Dame Area

© & © Magia Roja et BFE Records

Drifting Away

Julie Appéré, Eric Bricka et Franck Neuman

Interprété par Bitpart

© & © Tous droits réservés

Mono Ski

Keith Mansfield

© & © KPM Music Ltd

Avec l'aimable autorisation de MYMA

Little Girl

Julie Appéré, Eric Bricka et Franck Neuman

Interprété par Bitpart

© Tous droits réservés

© Atelier de Production

Les yeux pour pleurer

Serge Gainsbourg

Interprété par Nana Mouskouri

© Warner Chappell Music France et Melody Nelson Publishing

© 1963 Mercury Music Group

Avec l'autorisation d'Universal Music Publishing Film & TV

Storia d'Amore (Instru version)

Alain Pewzner

© & © Koka Media / Universal Publishing Production Music
(France)

Avec l'aimable autorisation d'Universal Production Music
France

To the east

Mia Clarke, Emma Gaze, Rosamund Jean Murray,

Verity Susman

Interprété par Electrelane

© BMG Rights Management (UK)

© Too Pure Records Ltd

Avec l'autorisation de BMG Rights Management (France) et de
Beggars Group Media

Chat danse

Julie Appéré et Franck Neuman

© & © Tous droits réservés

A Team

Julie Margat

Interprété par Lispector

© & © Tous droits réservés

Clash Pour Toi

Bertrand Commere, Jean-François Berger
© & © Koka Media / Universal Production Music (France)
Avec l'aimable autorisation d'Universal Production Music
France

The House of Better Days

Julie Margat
Interprété par Lispector
© & © Tous droits réservés

Washer

Pajo, Walford, Brashear, McMahan
Interprété par Slint
© Domino Publishing Co Ltd
© Touch & Go Records

Floating

Inès Di Folco, Charlotte Koukليا, Michèle Albertini
Santoyo, Lou-Anne Djian
Interprété par Rose Mercie
© & © Tous droits réservés

Gnossienne

Erik Satie
Arrangeurs : Dominik Johnson, Alexius Tschallener
© Bibliotheque Music Ltd (PRS)

Tutti Lo Sanno

Tracey Anne Thom
Interprété par Marine Girls
© Complete Music Ltd
© 1981 Cherry Red Records
Avec l'autorisation d'Universal Music Publishing Film & TV

Side by Side

Julie Margat
Interprété par Lispector
© & © Tous droits réservés

Softly she swings

Marian McPartland
© & © KPM Music Ltd
Avec l'aimable autorisation de MYMA

Tiny Birds

Ira David Kaplan, Georgia Mia Hubley, James
George McNew
Interprété par Yo La Tengo
© Roshashauna Music, Excellent Classical Songs
© Matador Records
Avec l'autorisation de Beggars Music Ltd
Avec l'autorisation de Peermusic France, Paris

What's up girls

Victoria Arfi, Julie Appéré, Hélène Cheminant
Interprété par Catisfaction
© & © Tous droits réservés

The Other Girls

Fiona Cambell, Kathryn Goodman, Monica Gryzmkowski
Interprété par Vivian Girls
© & © Polyvinyl Record Co
Avec l'autorisation de Bank Robber Music